

# Donat Lussier (1916-1944) :

## Parcours d'un soldat tué sur le champ de bataille en Belgique

par Josée Tétreault



Donat Lussier.  
© Collection Lydia Lussier

À l'été 1940, alors que la guerre fait rage en Europe, des milliers de jeunes hommes s'enrôlent au Canada. Entre 1939 et 1945, ils seront plus d'un million de Canadiens et de Canadiennes à servir leur pays; plus de 42 000 ne rentreront jamais à la maison. Donat Lussier, fils de Cyrille Lussier et de Marie-Louise Langlois, sera l'un d'entre eux.

### Famille et enfance de Donat Lussier

Donat Lussier voit le jour à Saint-Damase au Québec le 9 août 1916. Il est le cadet d'une famille de 11 enfants. À peine âgé d'un an et demi, le bambin devient orphelin de père. Cyrille Lussier décède à Saint-Damase le 4 février 1918 à l'âge de 37 ans. Le 19 octobre 1920, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, la mère de Donat épouse en secondes noces Wilfrid Brin, fils de Narcisse Brin et d'Adélaïde Guillet. Au recensement de 1921, on retrouve la famille sur la rue Concorde à Saint-Hyacinthe.

Un document contenu dans son dossier militaire nous apprend que Donat a probablement eu une enfance difficile. Il a fréquenté l'école primaire pendant quatre ans à Saint-Césaire. Il est noté qu'il avait une attitude agressive durant ses études. Dès 1928, alors qu'il n'est âgé que de 12 ans, il travaille en tant que « duffer » à la Dominion Textile pour un salaire de 8 \$ par semaine. À savoir quel était le « Status » à la maison durant son enfance, il est indiqué « Broken (lost father at one) ».

Au moment où la Seconde guerre mondiale éclate, Donat habite à Montréal. Il est marié avec Yvette Monette, fille de Wilbrod Monette

et d'Alice Bacon. Leur mariage a été célébré le 25 septembre 1937 à l'église Sainte-Clothilde à Montréal. Le jeune homme devient papa pour la première fois le 28 février 1940, alors que son épouse donne naissance à une petite fille que l'on prénomme Gisèle.

### Donat s'enrôle

À Montréal, le 16 juillet 1940, Donat Lussier s'engage à servir avec le Régiment de Maisonneuve. Il habite alors sur la rue St-Augustin et exerce le métier de chauffeur. Par contre, au moment de son enrôlement, il est sans emploi. La solde offerte aux soldats aura certainement incité le jeune père de famille à rejoindre l'armée. Le jour-même, il rédige son testament. Advenant son décès, il lègue tous ses biens à son épouse domiciliée au 1003, rue St-Ferdinand à Montréal. Son certificat médical nous apprend qu'il mesure 5 pieds et 6 pouces, qu'il pèse 120 livres, qu'il a les yeux brun foncé et les cheveux noirs.

## L'Angleterre

Après s'être entraîné durant une année au Canada, Donat Lussier rejoint le 1<sup>er</sup> Bataillon de son régiment en Angleterre au mois de juin 1941. C'est à cet endroit qu'il continuera à s'entraîner au cours des trois prochaines années, tout en contribuant à la défense côtière de l'Angleterre avec son régiment et les autres unités canadiennes. Le 1<sup>er</sup> Bataillon du Régiment de Maisonneuve était arrivé en Angleterre en septembre 1940. Avec le régiment des Black Watch et celui des Calgary Highlanders, le Régiment fait partie de la 5<sup>e</sup> Brigade de la 2<sup>e</sup> Division d'infanterie canadienne.

Le jeune soldat ne reverra jamais sa mère. Moins d'un mois après son départ, Marie-Louise Langlois décède à Montréal le 13 juillet 1941. À la même époque, il apprend que son épouse attend un second enfant. Le 8 février 1942, Yvette donne naissance à un fils qui sera prénommé Yvon. Il est probable que Donat ait eu la chance de tenir son enfant dans ses bras à au moins une occasion. Selon ce qui est noté dans son dossier militaire, il aurait eu une permission de sept jours pour venir au Québec en septembre 1942.

Donat a vraisemblablement rejoint son régiment au début juillet 1941, alors qu'il était cantonné dans la région d'Eastbourne-Pevensey sur les côtes du Sussex. De nombreuses villes d'Angleterre

accueilleront successivement les hommes au cours des trois années suivantes. Au début du mois de mai 1944, le Régiment est cantonné à Folkestone, une ville du sud-est de l'Angleterre qui domine la Manche. Par temps clair, on y aperçoit les côtes françaises situées à une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau.

De l'autre côté de la manche, la XV<sup>e</sup> Armée allemande est aux aguets. Elle occupe tout le territoire du Pas-de-Calais et se prépare à défendre le mur de l'Atlantique contre tout débarquement. La Manche y étant beaucoup plus étroite qu'à tout autre endroit, c'est dans ce secteur que les Allemands s'attendent à voir surgir l'ennemi.

À partir de l'été 1943, les exercices d'entraînement de tout genre s'intensifient. Les hommes du Régiment de Maisonneuve se préparent en vue d'une opération de grande envergure qui aura lieu sous peu. On ignore où et quand aura lieu cette opération mais, après trois interminables années d'entraînement, peu importe l'endroit, les hommes sont heureux à l'idée de participer activement à l'effort de guerre. Au cours de l'hiver précédent, en prévision du débarquement, un nombre impressionnant d'avions avaient survolé l'Allemagne pour y bombarder massivement les usines de l'aviation et les réservoirs de carburant.



Donat Lussier.  
© Collection Lydia Lussier



Mention : Gilbert Alexander Milne / Canada. Ministère de la défense nationale / Bibliothèque et Archives Canada / PA-137013

## Le Débarquement

Dans les heures précédant le Débarquement, le 5 juin, diverses opérations de sabotage ont lieu en Normandie : on détruit les lignes de communications et on sabote les installations ferroviaires. On tente, par tous les moyens, de nuire aux communications et à l'approvisionnement des troupes allemandes. Enfin, à 22 h 15, les mots tant attendus se font entendre à la *BBC*. *Berce mon cœur d'une langue monotone* est le signal de départ des navires alliés vers les côtes de Normandie.

Les hommes du Régiment de Maisonneuve sont fébriles. Bien que seuls les soldats canadiens de la 3<sup>e</sup> Division d'infanterie et de la 2<sup>e</sup> Brigade blindée prennent part à ce débarquement, ils savent qu'ils entreront bientôt en action. Ils ont certes une pensée pour les hommes du Régiment de la Chaudière, seul régiment canadien-français à prendre part à l'assaut du jour J.

Au levée du jour, le 6 juin 1944, ce sont des milliers de navires de tout genre que les Allemands voient se profiler à l'horizon. Pas moins de 150 000 soldats des forces alliées débarquent

en France; 14 000 d'entre eux sont canadiens. Dans le camp ennemi, c'est la consternation. On s'attendait à un débarquement dans la région de Calais, certainement pas dans le Calvados, là où la distance entre l'Angleterre et la France est la plus grande. Ce n'est que vers 9 h le matin que les Allemands se rendent compte de l'ampleur de l'Opération Overlord.

Les plages ont été divisées en cinq secteurs : les Canadiens débarquent dans le secteur de Juno Beach. Ils ont pour objectif d'établir une tête de pont sur une plage qui s'étend de Saint-Aubin-sur-Mer à Graye-sur-Mer. En fin de journée, après de violents combats, ils contrôlent un périmètre de 10 km de front sur 16 km de profondeur. En revanche, les pertes sont nombreuses : 359 soldats canadiens ont été tués, 584 ont été blessés et 131 ont été faits prisonniers. Sur Omaha Beach et Utah Beach, les pertes américaines s'élèvent à 6 603 hommes; sur Gold Beach et Sword Beach, celles des Britanniques s'élèvent à 3 000 hommes. Malgré les nombreuses pertes, l'Opération Overlord est un succès. C'est le début de la fin de la Seconde guerre mondiale.

## Le Régiment de Maisonneuve sur les champs de bataille

Au début juillet, le Régiment de Maisonneuve s'apprête à quitter l'Angleterre pour la France. Sous le commandement du major Julien Bibeau, les hommes de la compagnie C, dont fait partie Donat Lussier, se rendent à Lewees, près du port de New Haven, avec ceux des compagnies A, B et D. Le 6 juillet, les hommes des quatre compagnies quittent l'Angleterre et le 9 juillet, ils débarquent enfin sur le sol de Normandie. Dans la soirée du 10 juillet, les hommes sont réunis à Authie, près de la ville de Caen.

Le dimanche 16 juillet, Gérard Marchand, l'aumônier du Régiment, donne l'absolution générale sans confession aux hommes des compagnies B et C. Deux jours plus tard, débute l'opération Atlantic.

Le Régiment de Maisonneuve compte ses premiers morts le 19 juillet. Treize soldats, majoritairement de la compagnie D, perdent la vie sous les tirs ennemis à Fleury-sur-Orne au sud de Caen. Leur corps, enroulés dans des couvertures, sont enterrés côte à côte dans un cimetière temporaire. Le major Léon Brosseau de la compagnie D compte parmi les victimes. La compagnie C, elle, atteint son objectif en fin d'après-midi : l'ennemi se replie sur Etavaux. Les habitants, réfugiés dans des caves et des carrières depuis plusieurs semaines, accueillent avec joie ces Canadiens qui, selon eux, parlent un drôle de français.

Le 22 juillet, la compagnie C entre à nouveau en action à Etavaux. À l'approche du village, les hommes se heurtent à un feu ardent de mitrailleuses allemandes. « L'attaque faiblit devant les forces ennemies; la compagnie vacille. Voyant la situation, le major Ostiguy, en compagnie de son signaleur et de son estafette, devant l'hésitation de ses hommes, remplit un havresac de grenades, s'élance et détruit successivement quatre nids de mitrailleuses. Rendu au cinquième, il se trouve à court d'explosifs et le boche

le prend pour cible. Le major s'empare alors d'un fusil et charge quand même le poste et tue le mitrailleur.<sup>1</sup> » Galvanisés par la bravoure du major, Donat Lussier et ses frères d'armes s'élancent à la suite du major Ostiguy et capturent l'objectif. Le lendemain midi, le village est libéré et 120 Allemands ont été faits prisonniers<sup>2</sup>. Pour sa bravoure extraordinaire, le major Ostiguy recevra la médaille de l'Ordre du service Distingué.

Prochain objectif : Saint-André-sur-Orne. Le 25 juillet, les compagnies B et C, suivies par les compagnies A et D, partent à l'assaut du village. Ce dernier est construit sur une butte et l'église sert de forteresse aux Allemands. Les troupes, harcelées par l'aviation allemande, sont accueillies par le feu des mortiers et les tirs de mitraillettes. On ne leur laisse aucun répit. « Quel enfer ! » écrira l'aumônier du Régiment. De violents combats ont lieu au cours des jours suivants. Dans la nuit du 30 au 31 juillet, épuisés, les hommes sont remplacés par les soldats des Fusiliers Mont-Royal. Mission accomplie pour le Régiment de Maisonneuve : les Allemands ont abandonné l'église.

À la fin juillet, ce sont une soixantaine d'hommes qui auront perdu la vie et environ 350 qui auront été blessés. Le Régiment a déjà perdu la moitié de son effectif et doit se réorganiser.



Cimetière de guerre canadien de Bretteville-sur-Laize. © Josée Tétréault

Après quelques jours de repos, le samedi 5 août, le Régiment de Maisonneuve prend la relève des Fusiliers Mont-Royal. Le lendemain, alors que les soldats font la queue avec leur gamelle pour le dîner, un obus éclate dans la marmite fumante tuant 13 soldats et en blessant 22.

Le 7 août, débute la grande offensive. Du 7 au 18 août, une immense plaine menant de Caen à Falaise sera le théâtre de sanglants combats. Les régiments canadiens de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> Division d'infanterie prennent position aux environs du village de Verrières. Les hommes de Maisonneuve s'en doutent, la bataille sera longue et féroce.

Le premier objectif du Régiment est atteint le 8 août en fin d'après-midi : le village de La Moissonnière est libéré. Le vendredi, les hommes se mettent en route pour Ussy, leur prochain objectif. Les routes sont encombrées de véhicules et les hommes, constamment pris pour cible, doivent se mettre à couvert à Becquet. Au cours des prochains jours, les bombardements intenses de l'artillerie allemande terroriseront les Canadiens. Pour l'aumônier du Régiment, la journée du dimanche 13 août aura été la plus dure journée de toute la Campagne de Normandie. Le 14 août, le Régiment réussit à atteindre le village de La Chesnaie et le lendemain, il est à Villers-Canivet où les hommes peuvent enfin se reposer. Le 16 août, les Fusiliers Mont-Royal libèrent Falaise; une victoire décisive pour les Forces alliées.

Je ne peux m'empêcher ici de citer Gérard Marchand, l'aumônier du Régiment : « *Voyageurs du Québec, quand vous circulerez sur la route nationale 158, souvenez-vous qu'à mi-chemin entre Caen et Falaise, à Cintheaux, à quelques centaines de verges de la route, se trouve un cimetière où reposent 85 des nôtres parmi les 2 500 canadiens qui y sont enterrés. Quand vous aurez traversé la porte d'entrée, arrêtez-vous un instant, mettez-vous à l'attention, penchez la tête et réfléchissez au prix qu'ils ont payé pour vous libérer du nazisme<sup>3</sup>.* »

À compter du 21 août, le Régiment de Maisonneuve se lance à la poursuite des Allemands en retraite. Dorénavant, les bombardements seront moins

intenses. Les habitants de Versainville, Vimoutiers, Orbec, Thiberville, Duranville voient défiler avec bonheur les Canadiens. Ils sortent leurs meilleures bouteilles de Calvados qu'ils s'empressent d'offrir à leurs libérateurs.

À Marabout, les soldats du Régiment, qui ont dû faire une halte parce que les Allemands ont fait sauter le pont sur la rivière Bryonne, sont la cible de l'aviation allemande. Pas moins de 48 hommes sont blessés et cinq tués.



Parcours de Donat Lussier dans le nord de l'Europe. (9 juin au 25 septembre 1944)

Le 31 août, le Régiment de Maisonneuve est le premier régiment à pénétrer dans la ville de Rouen. La population jubile; l'accueil de ces lointains cousins est des plus chaleureux. Un officier du Régiment, dont nous ignorons le nom, résume ainsi les événements des dernières semaines et le chaleureux accueil reçu à Rouen :

« *Nous avons été en mouvement constamment depuis un mois. Toujours en arrière du boche qui fuyait devant nous. De temps à autre nous avons une petite escarmouche pour déloger un point de résistance. Quelquefois, cela ressemblait à une promenade à travers la campagne. Je dis... quelquefois.*

*Si la radio annonçait dernièrement que les Canadiens étaient entrés à Rouen le matin, c'est le Régiment de Maisonneuve qui est entré le premier. Les patrouilles avancées y sont entrées vers*

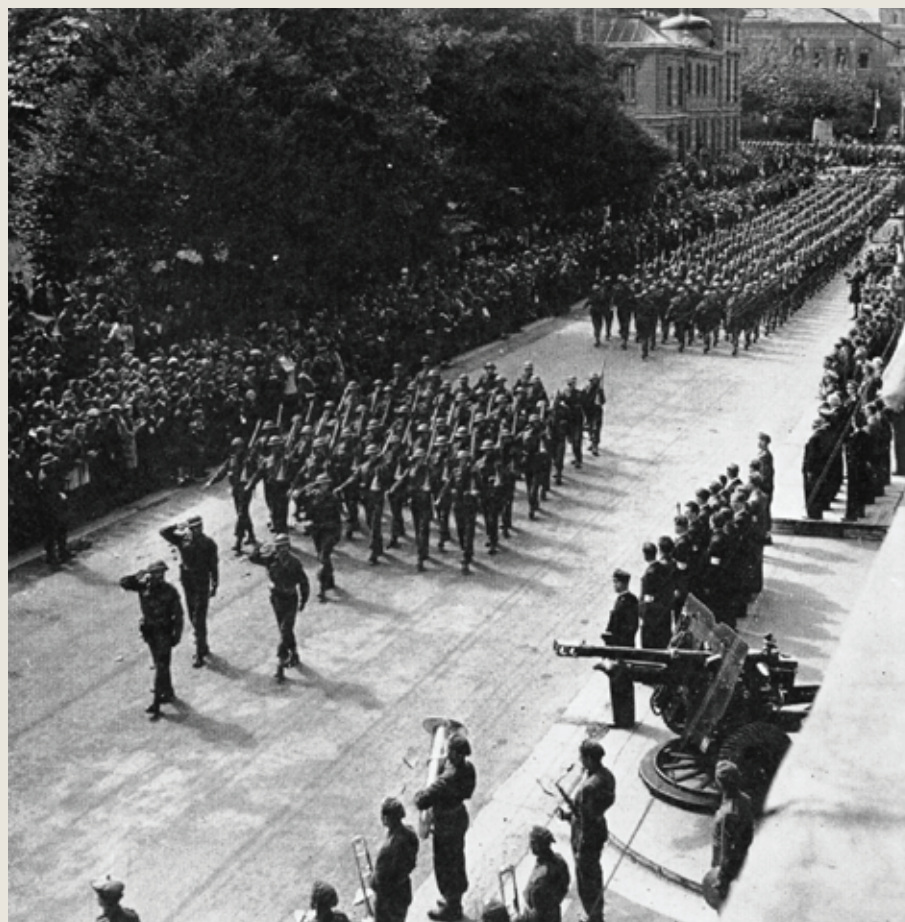
six heures et demie du matin et une heure plus tard j'y entrais avec les quartiers généraux. Décrire la réception que nous avons eue est impossible. Les rues étaient noires de monde, nous avions juste assez de place pour passer, nous disparaissions sous les fleurs lancées par la population et, aussitôt que nous arrêtons, le monde se précipitait pour nous serrer la main. Je dois même avouer que les dames et demoiselles nous embrassaient chacune leur tour! Mais c'était pour la bonne cause<sup>4</sup>. »

Le lendemain, c'est à Longueville-sur-Scie que les hommes sont accueillis avec tous les honneurs qu'ils méritent. Puis, ils s'installent à Grèges au sud-ouest de Dieppe pour un congé de quelques jours. Pour la première fois depuis que les hommes sont sur le sol français, ils sont logés dans des maisons. Le 3 septembre, à Dieppe, c'est avec émotion que Donat et ses compagnons d'armes prennent part à la célébration spéciale qui commémore le Raid du 19 août 1942. Deux ans plus tôt, toutes unités confondues, le Raid de Dieppe avait coûté la vie à 907 Canadiens. Les hommes participent ensuite à une parade dans les rues de la ville, acclamés par une population en liesse.

Le jeudi 7 septembre, le Régiment de Maisonneuve est à nouveau sur la ligne de front, à proximité de Bourbourg, ville située à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Dunkerque. Des francs-tireurs SS, bien entraînés, occupent la ville. Alors qu'une pluie torrentielle s'abat sur la région, de violentes batailles de rue débutent. Une par une, les maisons de la ville sont nettoyées par les hommes de Maisonneuve. Le vendredi matin, les Allemands ont quitté l'endroit; la ville est libérée. Cinq morts et 19 blessés s'ajoutent à la liste des pertes du Régiment.

La semaine suivante, c'est au sud-ouest de la ville de Bergues que combattent les hommes du régiment de Maisonneuve. Les hommes de la compagnie C ont installé leur campement dans le secteur de *Hooge Weld*. À la mi-septembre, ils quittent la France pour la Belgique. Après avoir franchi 160 kilomètres, le Régiment s'installe dans la région d'Anvers, centre névralgique pour la suite des opérations.

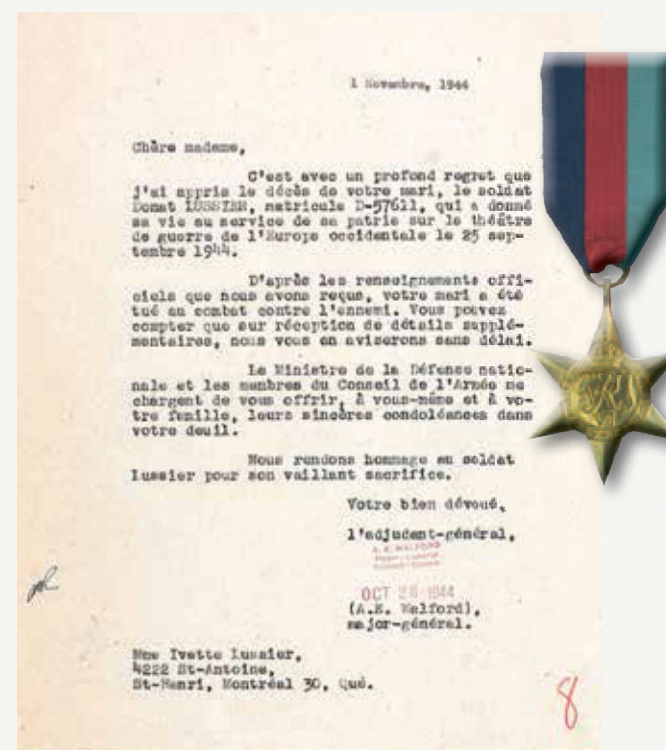
Le 22 septembre au soir, les hommes de Maisonneuve reçoivent l'ordre de prendre la relève des *Calgary Highlanders* pour consolider et élargir une tête de pont sur le canal Albert. En fin de soirée, le Régiment a atteint tous ses objectifs.



#### Donat Lussier « killed in action »

Le premier novembre 1944, l'épouse de Donat Lussier reçoit la lettre ci-dessous. Cette lettre aura été précédée d'un télégramme annonçant à la famille le décès de Donat.

Nous savons que Donat est décédé en action le 25 septembre 1944. En revanche, les documents consultés sont muets sur les circonstances exactes de son décès qui semble avoir eu lieu à *Sint-Job-in-'t-Goor*, une section de la commune belge de Brecht, située au nord-est d'Anvers. C'est à cet endroit que son corps est enterré dans un premier temps. Entre le 22 et le 30 septembre, dans le secteur de Brecht, ce sont 14 hommes du 1<sup>er</sup> Bataillon, incluant Donat, qui sont tués ou blessés mortellement.



Après la guerre, les médailles suivantes seront remises à sa veuve : Étoile 1939-1945, Étoile France-Allemagne, Médaille de la défense, Médaille de la guerre 1939-45 et la Médaille canadienne du volontaire avec agrafe.

#### La guerre se poursuit pour le 1<sup>er</sup> Bataillon

Le 2 octobre, la 2<sup>e</sup> Division canadienne quittera la région d'Anvers pour le *Sud-Beveland*. Au cours des prochains mois, les hommes livreront de durs combats aux Pays-Bas et en Allemagne. Le 6 mai, la ville d'*Oldenberg* en Allemagne se rend au 1<sup>er</sup> Bataillon du Régiment de Maisonneuve et le surlendemain, à 15 h, la fin de la guerre est officiellement annoncée par Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne.

#### Notes :

1. L'Autorité, Montréal, 8<sup>e</sup> édition spéciale, 22 décembre 1945.
2. En hommage à leurs libérateurs, la commune d'Etavaux a fait ériger une stèle au nom du Régiment de Maisonneuve, un rond-point porte son nom et un boulevard porte le nom Ostiguy.
3. Marchand, Gérard, *Le Régiment de Maisonneuve*, Les Presses libres, Montréal, 1980, pp. 108-109.
4. Le Devoir, 27 septembre 1944, p. 2. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2805375>

#### Références :

Base de données BMS 2000  
 Dossier militaire de Donat Lussier : <https://devoirdememoires.ca/dossiers/D57611-Lussier-Donat.pdf>  
 MARCHAND, Gérard, *Le Régiment de Maisonneuve vers la Victoire 1944-1945*, Québec, Les Presses libres, 1980, 266 p.  
 L'Encyclopédie canadienne : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/normandie-la-croisade-des-canadiens-pour-liberer-leurope>

En novembre 1945, le Régiment de Maisonneuve rentre à Montréal à bord de l'*Empress of Scotland*.

À la fin de la guerre, le corps de Donat a été exhumé et transféré au Cimetière canadien de Bergen-op-Zoom aux Pays-Bas, où il repose près de ceux de 967 Canadiens dont la plupart sont décédés lors des combats qui ont eu lieu au nord d'Anvers, pendant la bataille de l'Escaut.



Pierre tombale de Donat Lussier au cimetière militaire canadien de Bergen-op-Zoom, Pays-Bas. © Photo : Lydia Lussier